

## L'incendie d'Ecotay-l'Olme

### la bonne société montbrisonnaise au secours des sinistrés

*Un grand malheur a frappé hier soir un petit hameau de la banlieue de Montbrison. Le feu s'est déclaré à l'Olme, sur la route d'Ecotay à Montbrison, à 4 heures.*

"Journal de Montbrison" du 13 juillet 1851

### Le sinistre

Autrefois les incendies étaient particulièrement redoutés, à la campagne notamment. Il est vrai que les fermes comportaient beaucoup de matériaux très combustibles : foin, paille, fagots... et que l'usage de bougies, de lampes à huile et de divers lumignons à flamme nue constituait un réel risque sans parler des escarbilles prêtes à fuser hors de l'âtre.

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les moyens de lutte contre l'incendie sont limités, l'habitude de s'assurer contre ce risque est encore peu répandue aussi un sinistre peut-il ruiner définitivement une famille, surtout si elle vivait déjà modestement.

#### **Le départ du feu**

Pendant l'été 1851, un grave incendie détruit plusieurs maisons voisines dans le hameau de l'Olme, le long de la route de Montbrison à Ecotay.

Ce drame nous est assez bien connu car Michel Bernard<sup>1</sup>, alors conseiller municipal d'Ecotay et propriétaire du seul journal de la ville, se fait un devoir d'en parler assez longuement dans le bulletin local de son *Journal de Montbrison*<sup>2</sup>.

Tout commence le 11 juillet, dans l'après-midi. Dans la maison Crozet, à l'Olme, la maîtresse de maison allume le feu dans la cheminée auprès de laquelle est installée la couchette de l'un de ses enfants. Elle sort quelques instants pour aller chercher de l'eau et c'est le drame.

Le chroniqueur du *Journal de Montbrison* explique : *Quelques tisons ou quelques étincelles auront roulé sur le plancher et le feu s'est communiqué si promptement qu'au retour de la femme Crozet, le lit de son enfant était atteint.* La mère a le temps de sauver le petit qui est néanmoins sérieusement brûlé. Attisé par le vent du nord, le feu s'étend rapidement : la maison Crozet flambe ; l'incendie atteint bientôt celles des voisins : Rival, Chartois, la veuve Clavelloux.

Il est environ quatre heures de l'après-midi. Le hameau est quasiment vide car tous les habitants sont alors dans les champs, occupés aux fenaisons. M. Lafond, le maire d'Ecotay arrive sur les lieux avec les premiers secours mais le voisinage immédiat manque d'eau. La plus grande partie du hameau est en péril.

---

<sup>1</sup> Michel Bernard est né à Montbrison le 29 décembre 1806, dans une famille d'imprimeurs. Dès 1832, il succède à son père et assure la publication du *Journal de Montbrison et du département de la Loire*. Comme son frère, l'historien Auguste Bernard, c'est un homme cultivé. Il s'intéresse à la littérature, l'histoire, les sciences. Il appartient à la société d'agriculture dont il imprime le bulletin (la *Feuille du cultivateur forézien*). Il est aussi bibliothécaire de la ville de Montbrison, vénérable de la loge maçonnique de la ville et figure parmi les tout premiers membres de la Diana. Il est nommé maire d'Ecotay en 1852, charge qu'il exercera jusqu'à sa mort en 1864.

<sup>2</sup> *Journal de Montbrison*, n° 1140 (dimanche 13 juillet 1851), n° 1141, n° 1142 et n° 1143.

## La lutte contre l'incendie

Le panache de fumée a été aperçu de la ville voisine et, heureusement, des renforts vont arriver de Montbrison. Les autorités sont vite sur place : le procureur de la République, deux adjoints au maire de la ville, MM. Bournat et Rey, l'adjudant-major Chavassieu-d'Audebert qui commande la garde nationale, le commissaire de police Mouton et ses deux agents de police Buffet et Chanut... Puis ce sont les gendarmes, des militaires de la garnison et, enfin, les pompiers.

Les soldats se montrent les plus rapides et les plus efficaces. Selon le témoignage de M. Chavassieu-d'Audebert, aussitôt qu'ils ont été prévenus, *ils ont franchi la grande distance et une montée difficile en peu de minutes, au pas de gymnastique... Ils ont été parfaitement dirigés par MM. les officiers qui les commandaient...*<sup>3</sup> On grimpe sur les toits pour faire la part du feu. Un sous-officier, ancien pompier de Paris, se distingue par son savoir-faire et son sang-froid...

Les pompiers, tirant une des pompes de la ville et un chariot de seaux, arrivent un peu plus tard, retardé par la rude montée de l'Olme. Le sergent-major Chalard et le sergent Lacellery prennent le commandement en l'absence du capitaine. Une chaîne est aussitôt organisée vers le ruisseau des Casernes qui passe dans la propriété de M. Morel. L'eau des "boutasses" voisines est aussi employée...

A huit heures du soir l'incendie est enfin maîtrisé mais des piquets de soldats restent en surveillance pour la nuit.

## Des dégâts considérables

Les dégâts matériels sont importants : La grange du sieur Rival, le fourrage, la cuve, etc., ont été consumés ; le vin contenu dans la cave a été perdu.

*Les maisons Crozet et Chartois ont été entièrement détruites, à l'exception des quatre murs dont les débris encore debout n'ont plus aucune solidité. Les fourrages et approvisionnements, et le mobilier, ont été complètement brûlés ; la maison et le mobilier de la veuve Clavelloux ont aussi beaucoup souffert, et ces familles sont dénuées de toutes ressources et chargées d'enfants ; le sieur Chartois, notamment, est privé de la vue, et aucun de ses enfants n'est en état de soutenir la famille par son travail.*

*Quelques voisins, les sieurs Barret et Berne, ont aussi éprouvé des dégâts...*

Sur le plan humain, on déplore deux blessés : l'enfant Crozet, gravement brûlé, et un soldat qui *a eu la poitrine violemment froissée par suite de la chute d'une pièce de bois...* Le militaire est soigné sur place par le docteur Rey et peut rentrer à Montbrison.

## L'élan de solidarité

Une veuve, un aveugle, de modestes agriculteurs chargés de famille dans le malheur, il y a bien de quoi apitoyer les bonnes gens.

## La souscription aux bureaux du *Journal de Montbrison*

Michel Bernard organise aussitôt au bureau de son journal une souscription en faveur des sinistrés. Il publie ensuite les noms des souscripteurs. On connaît ainsi, dès le 13 juillet, deux jours après le drame, les premiers donateurs et les sommes versées. Il n'hésite pas à contacter personnellement toutes ses relations pour susciter de nouveaux dons. Le 17, il renouvelle, avec discrétion, son appel aux Montbrisonnais :

---

<sup>3</sup> Il s'agit des militaires du 5<sup>e</sup> léger et du 71<sup>e</sup> de ligne.

*Les personnes qui n'auraient point été rencontrées à leur domicile sont priées d'apprécier le sentiment de réserve qui ne permettra pas d'insister auprès d'elles, et de vouloir bien faire parvenir au bureau du Journal les offrandes qu'elles seraient dans l'intention d'accorder aux incendiés<sup>4</sup>.*

Et Michel Bernard ne manque pas de remercier chaleureusement au nom des sinistrés :

*Je dois remercier mes concitoyens de l'empressement affectueux avec lequel ont été accueillies, dans cette circonstance encore, les démarches personnelles que j'ai cru devoir faire pour récolter les souscriptions en faveur de malheureux dignes de tout l'intérêt public<sup>5</sup>.*

## **Les donateurs**

D'autres listes suivront. Nous connaissons ainsi les noms de 195 personnes qui ont versé, en tout, la somme de 1 328,85 F. La moyenne des dons est de 6,80 F mais nous relevons 35 dons allant de 100 F à 10 F qui représentent 788 F soit 59,3 % du total de la souscription.

Cette liste est particulièrement intéressante car elle permet de découvrir quelle est alors les éléments dominants de la société montbrisonnaise. Ce sont les gens qui comptent à cause de leur richesse et de leur influence. Ils appartiennent tous, plus ou moins, aux cercles des divers pouvoirs.

Pouvoir religieux d'abord. Le clergé est le premier à répondre à l'appel de M. Bernard. Le premier don – important, il s'agit de 50 F - provient du Cercle Notre-Dame, groupe de paroissiens militants s'intéressant aux questions spirituelles et sociales et que l'on pourrait assimiler aujourd'hui à un mouvement d'action catholique. Le curé Crozet de Notre-Dame, le curé Barou de Saint-Pierre, d'autres prêtres, M. Pagnon, supérieur du petit séminaire, les frères des Ecoles chrétiennes, la communauté des sœurs de Saint-Charles suivent cet exemple.

Les anciennes élites sont bien présentes. Pour Montbrison, il s'agit de la noblesse, traditionnellement influente. La liste ne compte pas moins d'une vingtaine de noms à particule (soit plus de 10 % du total).

Cependant c'est le pouvoir civil qui est le plus représenté avec les principaux fonctionnaires de la préfecture (une vingtaine de dons), M. Bret, préfet de la Loire en tête, et le milieu judiciaire : 5 juges, 5 avocats, 6 avoués. Montbrison est aussi une ville de garnison ; 6 officiers participent à la collecte. Tous ces gens qui gravitent autour de l'administration civile, judiciaire et militaire représentent plus de la moitié des donateurs dont on connaît la profession.

Le secteur économique est sous-représenté car Montbrison, ville essentiellement administrative, n'a pas vraiment, à l'inverse de Saint-Etienne, de bourgeoisie d'affaires. On retrouve seulement les noms de quelques commerçants ayant pignon sur rue et d'artisans aisés : 4 négociants, 3 cafetiers, 2 libraires, 2 horlogers, 1 quincaillier et 1 maître-serrurier, 1 maître-cordonnier, 1 maître-tailleur. Et leurs dons sont bien modestes.

Ce sont là des gens qui se connaissent, se fréquentent et qui lisent tous, très probablement, le journal de Michel Bernard. En revanche, la souscription ne touche que très peu la masse des Montbrisonnais qui sont pour la plupart petits artisans, petits commerçants, employés, jardiniers, vigneron, journaliers...

La commune d'Ecotay, dont dépendent pourtant les sinistrés, ne figure que par ses deux principaux notables : la châtelaine et le curé. Madame la baronne de Meaux<sup>6</sup>, qui habite le château de Quérézieux, verse généreusement 100 F. Il s'agit là d'un des trois dons les plus importants avec ceux des demoiselles Dupuy, rentières à Saint-Etienne (100 F), et du juge Morel

---

<sup>4</sup> *Journal de Montbrison*, n° 1141 (jeudi 17 juillet 1851).

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Ils s'agit de Amélie-Marie-Célinie de Waters, veuve de Barthélemy Augustin baron de Meaux.

(100 F également). M. Dupuy, curé d'Ecotay<sup>7</sup>, verse 20 F tout comme Michel Bernard, alors simple conseiller municipal d'Ecotay. Ce dernier qui habite Montbrison est l'organisateur de la souscription et l'un des premiers donateurs.

### **A propos d'un don de 3 F**

Quelques jours après l'ouverture de la collecte, Michel Bernard reçoit d'une personne qui veut garder l'anonymat la somme de 3 F accompagnée d'un petit billet. Cette somme est destinée à Chartois, le père de famille aveugle. Elle est accompagnée de sévères remarques sur le comportement imprudent de la femme Crozet. Utilisant son journal, Michel Bernard remercie le donateur mais, en homme de cœur, refuse de publier ses commentaires désobligeants :

*... En remerciant notre honorable correspondant de cet envoi, nous le prions de ne pas insister pour l'insertion des quelques mots de son billet ; il n'y aurait vraiment pas opportunité à revenir sur le tort que peut avoir la malheureuse femme Crozet, cause involontaire du sinistre...<sup>8</sup>*

### **Le musée d'Allard mis à contribution**

Depuis peu d'années, les collections de M. Jean-Baptiste d'Allard<sup>9</sup>, son hôtel particulier du boulevard et son parc sont devenus propriétés de Montbrison. La ville n'est pas peu fière de son nouveau *Jardin* et de son *Musée*. Ce musée est ouvert tous les jours, moyennant un droit d'entrée de 50 centimes par personnes sauf le jeudi, jour de congé des écoliers où l'entrée est gratuite l'après-midi, de 3 à 5 heures.

A l'occasion de la fête patronale de saint Aubrin, la Ville décide que la somme perçue le dimanche 19 juillet et le lundi 20 juillet sera versée aux sinistrés de l'Olme. L'idée est généreuse, les visiteurs risquant d'être plus nombreux ces jours de fête car, en temps ordinaire, le musée attire probablement peu de gens. On ne dispose pas du résultat de cette opération.

\*

\* \*

### **Une image de la bonne société montbrisonnaise**

La liste des souscripteurs pour les *incendiés de l'Olme* nous donne ainsi une image assez exacte de la société montbrisonnaise au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. On y constate la prépondérance des fonctionnaires de la préfecture, la forte influence de l'Eglise, celle déclinante de la vieille noblesse forézienne et l'absence de la bourgeoisie d'affaires. On comprend dès lors que le départ de la préfecture de Montbrison pour Saint-Etienne le 1<sup>er</sup> janvier 1856, ait constitué un rude coup pour la ville. L'ancienne capitale des comtes de Forez mettra ensuite des décennies à sortir de sa langueur.

En l'occasion de l'incendie de l'Olme, la "bonne société" montbrisonnaise nous apparaît finalement sous un jour assez favorable. N'a-t-on pas recueilli, en quelques jours, une somme assez coquette ? Plus de 1 300 F, voilà de quoi procurer du pain<sup>10</sup> pendant plusieurs mois à ces petites gens frappés par un coup du sort. Quant à Michel Bernard, il se révèle, une nouvelle fois, un homme actif et généreux. L'année suivante il deviendra maire d'Ecotay.

---

<sup>7</sup> Placide-Mathieu Dupuy : né à Saint-Just-Malmont (Haute-Loire) le 20 mars 1803, prêtre le 17 décembre 1831 ; vicaire successivement à Vougy, Saint-Forgeux, Lentilly, Dardilly ; succède à Jean-Marie Georges Rival comme curé d'Ecotay le 29 septembre 1846 ; curé de Cordelles le 9 mars 1863 ; mort le 7 juin 1868.

<sup>8</sup> *Journal de Montbrison*, n° 1141 (jeudi 17 juillet 1851).

<sup>9</sup> Jean-Baptiste d'Allard mort en 1848.

<sup>10</sup> Les mercuriales d'octobre 1851, indique comme prix du pain :

- pain de froment appelé miche : 30 centimes le kg
- pain pur froment, dit pain de ménage : 27,5 centimes le kg
- pain d'efferain, seigle et froment : 25 centimes le kg
- pain d'efferain pur seigle : 12,5 centimes le kg.

Ce fait divers permet aussi de nous interroger sur le rôle du journal de Michel Bernard. Outre des articles de fonds cherchant à faire réfléchir le lecteur, des appels à la solidarité sont lancés à l'occasion de faits divers. Cette modeste publication, de par la volonté de son gérant, prend parti et cherche autant à éduquer et moraliser qu'à informer.

Le *Journal de Montbrison* s'adressant aux notables de la ville est, en quelque sorte, le reflet de l'attitude et de la mentalité de cette catégorie sociale.

**Joseph Barou**

(*Village de Forez*, juillet 2001)

#### Annexe

#### Les 35 dons les plus importants

Milles Dupuy, rentières à St-Etienne	100 F
Mme la baronne de Meaux	100 F
Morel, juge	100 F
Cercle Notre-Dame	50 F
Crozet, curé de Notre-Dame	40 F
Bernard, conseiller municipal d'Ecotay	20 F
Bret, préfet de la Loire	20 F
Jalabert Rocofort	20 F
L'abbé Vinson	20 F
Le Conte	20 F
M. le Curé d'Ecotay	20 F
Mme Gérentet de Vazelhes	20 F
De Meaux, de Merlieux	18 F
Mme veuve Guerre	15 F
Barou, curé de Saint-Pierre	15 F
Le marquis de Sasselage	15 F
Vimal-Fontanet	15 F
A. Vignolles	10 F
Battant de Pommerol	10 F
Blanc, négociant	10 F
Bon, substitut	10 F
Bouvier, maire de Montbrison	10 F
Bravard, juge d'instruction	10 F
Chartron	10 F
Clément, dir. de l'enregistrement	10 F
Cuaz	10 F
De Neufbourg	10 F
Du Chevalard, recteur d'académie	10 F
Fuzon	10 F
Jordan, ingénieur en chef	10 F
Lachèze, président	10 F
Lévisse de Montigny	10 F
Mme de Buronne	10 F
Simonetti, directeur du gaz	10 F
X. de Quirielle	10 F